

Le Festival de Cannes

art de G. Charensol

Paris

Les Nouvelles Littéraires 20, 9-46

18

Le Festival de Cannes

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Le gros morceau, jusqu'ici, a été le fameux *César et Cléopâtre* de Gabriel Pascal, de Bernard Shaw surtout, car on ne nous fait pas grâce d'une seule réplique, et la pièce ne compte point parmi les meilleures du brillant nonagénaire... Ce film a soulevé en Angleterre des tempêtes peut-être justifiées : six cent millions, c'est une somme, surtout lorsque tant d'argent ne sert qu'à faire une opérette, opérette sans musique, un *Phi-Phi*, une *Belle Hélène* où la partition d'Offenbach, de Christine serait remplacée par un texte où l'on ne retrouve guère l'humour noir de l'auteur de *La Profession de Madame Warren*.

Si *César et Cléopâtre* a un intérêt, il réside dans une utilisation de la couleur qui est encore très loin de combler nos vœux, mais qui tend déjà à s'écarter de ces couvertures de magazines auxquelles les Américains nous ont ac-

coutumés. Il y a là un effort pour nous restituer l'Égypte des Ptolémées dont on se débarrasse un peu facilement en l'assimilant aux décors des Folies-Bergère. Tout au contraire les costumes, les architectures sont conçus dans un style qui tient du néo-grec et du romain du Bas-Empire ; peut-être n'était-il pas encore arrivé à son apogée au temps de César, mais le cinéma nous a habitués à d'autres anachronismes...

La couleur souvent ne manque pas de force et les effets d'harmonie et de contraste sont obtenus par des procédés infiniment plus subtils par les techniciens anglais que par ceux d'Hollywood. Nous en reparlerons lorsque ce film sortira à Paris.

Et la France, direz-vous ? Elle s'est courtoisement effacée devant ses hôtes et s'est bornée à présenter le deuxième jour du festival un film de Jean Renoir, *La Partie de campagne*, tourné il y a une dizaine d'années d'après une nouvelle de Maupassant et qui était resté inachevé. Montée, sous-titrée en l'absence de l'auteur, *La Partie de campagne* forme un court métrage agréable et qui contient, à côté des enfantillages qui lui sont coutumiers, quelques morceaux où l'on retrouve le fils prestigieux d'Auguste Renoir. Il était bon que le nom de Jean Renoir figurât au programme du festival. Il eût été évidemment préférable que ce fût sur une œuvre plus importante, mais il faut espérer qu'il se décidera à suivre René Clair et Julien Duvivier et que c'est un film réalisé en France qu'il présentera l'an prochain au festival de Cannes.

La Symphonie pastorale donne, de notre jeune cinéma, une image plus valable. Non moins qu'à Jean Delannoy, c'est à Pierre Boas et Jean Aureuche, adaptateurs du roman de Gide, et à Michèle Morgan, interprète du rôle de Gertrude, qu'il faut attribuer la réussite d'une des œuvres les plus nobles que la France nous ait données depuis longtemps.

Avec *La Symphonie*, *La Belle et la Bête* et *Bataille du rail*, notre pays se présente, à cette redoutable compétition, cuirassé d'un triple airain... Puisse-t-il triompher !

G. CHARENSOL.